

***Tabularia*, porte ouverte sur l'histoire de la Normandie médiévale ?**

Pierre BAUDUIN

Université de Caen/CRAHM
crahm.tabularia@unicaen.fr

Tabularia est-elle une porte ouverte sur l'histoire normande ? Il est tentant de répondre à cette question, posée par les organisateurs de cette rencontre, que toute revue, quelle que soit son support, se donne pour ambition sinon pour objectif d'être une « porte » sur le champ de spécialité qu'elle aborde. Je prendrai comme exemple une revue créée voici un peu plus d'une dizaine d'années, *Histoire et Sociétés rurales*, qui, dans l'éditorial programmatique de son premier numéro (1^{er} semestre 1994), annonçait clairement son intention « d'ouvrir au maximum les **cloisons internes et externes** d'une histoire rurale qui réponde à nos besoins d'aujourd'hui » (p. 10). L'exemple, bien sûr, n'est pas isolé et il serait presque tentant de clore le débat sauf que l'expérience réalisée depuis 2001 autour de *Tabularia* amène des questions et une réflexion qui rejoignent les préoccupations exprimées au cours de cette journée d'études. Cela invite particulièrement à s'interroger sur les écarts entre, d'une part, les principes énoncés, la réalisation technique, et, de l'autre, la pratique ou plutôt les pratiques de lecture et de recherche scientifique.

Mon propos sera organisé en trois points. Le premier volet concernera les principes de *Tabularia* et la réalisation de la revue : il s'agira ainsi de répondre à une question initialement posée par les organisateurs de cette journée, en l'occurrence en quoi *Tabularia* peut apparaître comme une porte sur l'histoire de la Normandie médiévale. Le second point consistera à mettre *Tabularia* à l'épreuve des faits en s'interrogeant, dans la mesure où il est possible d'apporter une réponse, sur la pratique de *Tabularia* par ses lecteurs. La dernière partie abordera des questions qui pourront alimenter la discussion prévue à la fin de cette journée. L'ensemble donnera avant tout le point de vue d'un praticien confronté à une expérience sur le terrain.

I Les principes et la réalisation

Présentation

Lancée en octobre 2001, la revue électronique *Tabularia. Sources écrites de la Normandie médiévale*, a été élaborée au Centre de Recherches

Archéologiques et Historiques Médiévales dans le cadre du projet « Données textuelles et production documentaire dans la Normandie médiévale ». Consacrée à l'étude et à la publication des sources écrites de la Normandie médiévale, elle est librement accessible sur l'Internet (<http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/>), conçue pour une diffusion rapide de l'information sur ce thème et pour permettre les échanges sous la forme de discussions.

Tabularia a été établie avec la collaboration des Presses universitaires de Caen, éditeur technique de la revue. La partie proprement scientifique du travail éditorial est assurée par le comité de rédaction, qui fixe les orientations de *Tabularia*, les thèmes des dossiers, le contenu des rubriques annexes, les normes de publication et les opérations de validation des articles. Les PUC ont la charge des opérations techniques d'édition, de la mise en page à la mise en ligne des articles sous les formats html et pdf. L'interface de consultation est réalisée gracieusement par les PUC, de concert avec les responsables de la revue.

Les principes

Les principes qui guident la revue sont simples. Il s'agit d'assurer :

1. Une diffusion rapide de l'information scientifique sous diverses formes : articles de fond concernant des recherches en cours ou des travaux récemment soutenus, publications de documents jusque-là inédits ou suscitant de nouvelles approches critiques, services d'information (bibliographie, annonce de colloques, liens).

2. Une haute tenue éditoriale fondée, d'une part, sur une validation de l'information scientifique (assurée par la présence d'un comité de rédaction international assumant également les fonctions de comité de lecture, auquel sont soumis les articles proposés) et d'autre part, sur la définition de normes de publication rigoureuses. Le comité de rédaction réunit des personnalités (responsables des services d'archives ou de bibliothèque, chercheurs et enseignants-chercheurs) spécialistes des sources médiévales et/ou de l'édition électronique. Chaque article est disponible en deux formats, html (pour une consultation rapide à l'écran) ou pdf (pour une impression de qualité et paginée). Par ailleurs, chaque article est référencé dans ses deux versions : les auteurs, comme les lecteurs, peuvent ainsi clairement citer les contributions mises en ligne sur *Tabularia*, comme sur n'importe quelle autre publication scientifique.

3. L'ouverture vers d'autres équipes ou services engagés dans la recherche ou la conservation du patrimoine, en France ou à l'étranger. Elle s'est traduite par le choix, pour la quinzaine des membres du comité de rédaction, de personnalités (françaises ou britanniques), issues de l'Université, du CNRS et du Ministère de la Culture.

4. La gratuité de la diffusion, conformément à la mission de service public des institutions de recherche dépendantes de l'Université ou du CNRS. *Tabularia* est librement accessible sur l'Internet. L'abonnement est gratuit ; il procure une information sur les dernières mises en ligne et permet de participer au forum de discussion.

5. La possibilité de développer des échanges entre les lecteurs, grâce à des débats sur un article ou par l'intermédiaire du forum mis en place sur le site de la revue. Les « discussions » ou « contributions au débat » prennent la forme d'articles généralement courts : il est ainsi possible de réagir sur une communication ou d'actualiser un article. Le forum est ouvert à des contributions plus informelles (information sur des recherches en cours, notes de lecture, comptes rendus, diffusion d'un appel à communications etc...). La consultation du forum est ouverte à tous, mais sa participation est réservée aux seuls abonnés.

L'architecture de la revue

Il en est résulté une architecture qui est aujourd'hui celle de *Tabularia* avec :

- une partie site web proprement dite pour une identification de la revue (accueil, n°ISSN, présentation de la revue et de son comité de rédaction), une messagerie d'abonnement, une présentation du référencement des articles, les normes de publication et l'appel à contribution sur des dossiers lancés par la revue, une information bibliographique (ouvrages reçus, chroniques bibliographiques annuelles), un agenda des colloques et tables rondes, des liens vers d'autres sites et le forum.

- des livraisons de contributions classées en deux rubriques, « Etudes » et « Documents », cette dernière étant réservée à la publication en ligne, assortie d'un commentaire, des pièces de la documentation écrite. Les dossiers thématiques (« Etudes ») portent sur un thème défini par le comité de rédaction et/ou publient les actes d'un colloque ou d'une table ronde. La revue ouvre un dossier chaque année, mais aucun n'est clos à ce jour : chacun peut ainsi

encore accueillir des contributions, qui permettent de prolonger un dossier au-delà de l'année en cours.

La revue continue à évoluer à la fois dans sa présentation et par les outils qui sont mis à la disposition du lecteur. Afin de faciliter encore la navigation, sera prochainement accessible un index des auteurs et des mots-clefs en français et en anglais ; de même est prévu un affichage permettant l'accès aux dernières mises en ligne classées dans l'ordre chronologique décroissant de leur publication. Par ailleurs, doivent être prochainement publiés, sous une version papier, les actes de la Table ronde sur « Fréculf de Lisieux ». Prochainement, sera mise en route en route une série à tirage limité à des fins d'archivage.

Au total, et même si l'outil est encore perfectible, *Tabularia* se donne techniquement les moyens d'être une porte sur le domaine de spécialité qui est le sien. Le fait de s'abonner à une revue gratuite et qui est accessible sur l'Internet est aussi une démarche d'adhésion à *Tabularia* et, au-delà, à la communauté de lecteurs et de chercheurs qu'elle est susceptible de rassembler. Il convient maintenant de confronter l'outil à la pratique qui en est faite.

II *Tabularia* et les pratiques de lecture et de recherche

Une évaluation possible ?

Tabularia compte aujourd'hui quelque 200 abonnés (83 % en France ; 7% dans les pays anglo-saxons (RU, USA) ; 3,5% dans d'autres pays francophones (Belgique Canada, Suisse) et rassemble entre 2500 et 3500 « lecteurs » (d'après les adresses IP des machines connectées) chaque mois. La provenance géographique peut seulement être estimée : en majorité un lectorat francophone et/ou européen (France, Belgique, Canada, Suisse, Italie).

Il est toujours délicat d'essayer d'évaluer la pratique d'une revue par ses lecteurs, surtout lorsqu'elle est encore de création récente. C'est ce que nous avons quand même essayé de faire à partir de plusieurs types de données.

Les statistiques de consultation de la revue, qui nous renseignent sur les rythmes et la fréquence de consultation, les chargements de fichiers etc.

Les échanges avec les lecteurs, sous forme de correspondance par exemple.

Dans la perspective de cette journée, nous avons aussi envoyé aux abonnés un questionnaire très simple, avec une dizaine de questions portant sur la manière dont ils avaient connu la revue, leur mode de consultation, et enfin des questions relatives à la pratique scientifique de la revue. Plus d'une quarantaine (46) de réponses nous est parvenue, qui représente à peu près tous les profils d'abonnés, dont un nombre assez conséquent de doctorants ou d'étudiants en Master 2 (environ le tiers des réponses totales).

Il faut prendre les résultats de ce questionnaire pour ce qu'ils sont : une enquête sur la partie du lectorat qui se sent la plus impliquée par la revue *Tabularia* et plus généralement par des publications électroniques. Près de 40 % des intervenants ont déjà publié dans une revue électronique, et la même proportion a cité *Tabularia* dans leurs travaux ou leurs cours. Parmi les abonnés se trouvent des personnes qui ne sont des chercheurs : *Tabularia* est une revue scientifique, avec un comité de rédaction/lecture international mais elle atteint un public plus large, qui – et cela est souligné à plusieurs reprises par les intéressés – n'aurait pas spontanément fait le geste de s'abonner à une publication de recherche.

Quelles tendances ?

Avec cela on ne peut pas prétendre avoir un reflet exact de la pratique, simplement des tendances et celles-ci ouvrent à un certain nombre d'interrogations.

Comment vient-on à *Tabularia* ? Dans une majorité de cas par le conseil d'un tiers (29% des réponses), ou dans le cadre d'une institution de recherche (20%). 17% des réponses mettent en avant les moteurs de recherche autant les portails (17%), enfin 10% une indication bibliographique.

Dans les deux tiers des cas les abonnés ayant répondu indiquent qu'il consultent le site de *Tabularia* dès qu'ils reçoivent le message annonçant la mise en ligne de contributions nouvelles : cette tendance est également repérable dans les statistiques de consultation où les pics correspondent aux jours de mise en ligne des articles. Plusieurs des commentaires libres soulignent l'importance de cette interactivité entre la revue et ses abonnés.

Dans la majorité des cas (près de 60 %) la revue est consultée sous les deux formats, html et pdf ; un quart cependant ne recourt qu'au

html. Moins fréquents sont les lecteurs qui recourent au seul pdf, mais parmi ceux qui recourent aux deux formats soulignent, à plusieurs reprises, les avantages qu'ils trouvent à la consultation sous cette forme.

Des lecteurs qui restent très proches des revues sous une forme académique...

On y consulte d'abord ce que l'on cherche dans une revue académique : des dossiers d'articles, des sources publiées, une information bibliographique, qui apparaissent régulièrement parmi les trois rubriques les plus consultées (respectivement à 93, 78 et 70 %). Les autres (agenda, liens, forum) sont citées parmi les trois rubriques les plus consultées dans moins de 20% des cas (respectivement, 18, 12 et 8 %).

A la question *Tabularia* répond à vos attentes autant, plus ou moins qu'une revue scientifique sur un support papier, plus de la moitié (59%) des réponses apportées déclarent « autant » (« plus » : 22% ; « moins » : 5%, « ne se prononcent pas » : 15%). On pourrait objecter que l'interrogation amenait forcément à mesurer l'une à l'aune de l'autre ; cependant c'est un point de comparaison qui revient régulièrement lors de discussions et dont la réponse a presque valeur d'examen de passage pour une publication électronique. Au-delà, il serait réducteur de présenter le débat en terme d'opposition entre deux types de publication : les revues papier continueront à exister mais les moyens techniques actuels permettent l'accès, le stockage et la gestion d'une documentation électronique croissante. L'important est de garantir la validité scientifique de cette dernière.

... mais prêts à solliciter les potentialités qu'offre Tabularia

Cela se retrouve notamment dans les commentaires qui accompagnent les réponses. Ceux qui reviennent le plus souvent, outre les encouragements pour l'entreprise, concernent l'accessibilité et la disponibilité de la revue (en Europe et dans le monde). Cet aspect se décline de plusieurs manières, en termes de :

- facilité de consultation des contributions notamment grâce aux deux formats html et pdf. La consultation est indépendante de l'ouverture au public des bibliothèques et peut être opérée simultanément par plusieurs lecteurs.
- maniabilité des articles (avec notes en lien hypertexte). Le développement de l'aspect hypertexte, que permet le format électronique, est d'ailleurs encouragé. On souligne aussi la possibilité de mieux exploiter les « discussions » ou « contributions au débat » qui accompagnent un article, sans avoir à rechercher dans un volume différent.

- efficacité, grâce à la facilité de navigation, aux messages d'information sur les mises en ligne, à la possibilité d'actualiser un article en y adjoignant une contribution au débat.
- gratuité
- ouverture et décloisonnement : ouverture vers une documentation mal connue ou mal comprise (« *Tabularia* ouvre une porte vers des documents oubliés et/ou mal interprétés »), ouverture également pour des chercheurs éloignés d'institutions de recherche, particulièrement des doctorants (« *Tabularia* est un précieux allié pour tout chercheur éloigné des laboratoires et des séminaires ») ; ouverture enfin vers un public plus large que celui des revues scientifique sur un support papier. Dans un même ordre d'idées, est également soulignée la possibilité de suivre des recherches éloignées de ses champs d'investigation immédiats.

Sont également retenus (et cela à son importance dans l'optique des pratiques scientifiques) :

- la lisibilité du système de référencement.
- la possibilité de mettre en ligne des contributions dans un délai rapide, mais il n'y a pas unanimité sur ce point car il y a des délais qui tiennent aux procédures de validation scientifique et au travail rédactionnel, qui sont les mêmes que pour une autre revue scientifique.
- celle de stocker des textes et de la bibliographie sur un support mémoire et de les classer dans une base de données.
- celle de développer une collaboration avec d'autres chercheurs.
- la spécificité du domaine d'étude et du cadre géographique retenu.

Près des deux tiers des abonnés ayant répondu estiment que *Tabularia* s'intègre dans leur pratique scientifique ; 8 % qu'elle ne s'y intègre pas (il s'agit plutôt d'une « curiosité ») ; les autres ne répondent pas à la question principalement parce que, n'étant pas chercheurs, ils ne se sentent pas concernés par cette interrogation.

41% déclarent citer *Tabularia* dans leurs travaux, leurs cours ou leurs conférences ; ceux qui ne le font pas répondent que c'est parce qu'ils n'ont pas (ou pas encore eu) l'occasion de le faire. Aucune des personnes consultées ne se montre réticente par principe à citer *Tabularia*.

D'autres remarques déplorent le manque de régularité des livraisons ou font part de leurs doutes quant à la pérennité de l'archivage

électronique, la conservation et la possibilité de consultation en tout lieu, en l'absence de tirage papier.

III Bilan sous forme de questions

Une revue électronique peut-elle servir de portail à une communauté de chercheurs? En fait, il faut avant tout se placer du point de vue de la pratique des chercheurs et situer le débat en amont sur le plan de la culture scientifique en sciences humaines. Etre modeste, également, en répondant que techniquement, une revue électronique peut servir de portail, mais la principale difficulté réside actuellement dans l'ambition de réunir une communauté de chercheurs autour de ce media. Les raisons sont multiples : elles tiennent aux sollicitations des chercheurs, à leurs rapports avec le support électronique, à la place ou au statut accordés à la production de données électroniques et à leur diffusion etc.

Par ailleurs, l'expérience suggère que des revues électroniques doivent s'enraciner dans des pratiques encore très marquées par des modes de communication académiques. Il y a là un constat qui doit nourrir une réflexion sur une stratégie d'accompagnement vers des méthodes de travail incluant de plus en plus le recours à des ressources électroniques, que ce soit en terme de consultation ou de diffusion de la recherche.

L'une des interrogations concerne la pérennité des ressources en ligne, en particulier lorsqu'il s'agit de contributions confiées par les auteurs à la revue. Qu'on le veuille ou non, et quelles que soient les considérations techniques alléguées, cette pérennisation reste aujourd'hui encore très associée à un support papier dûment référencé qui puisse être archivé et conservé. Les responsables de publications électroniques doivent en tenir compte, quitte pour cela à prévoir un tirage limité, que permettent maintenant les procédés de reprographie à des coûts peu élevés, uniquement à des fins d'archivage. La question de l'archivage se pose par ailleurs pour les échanges ou les correspondances qui participent la vie de portails ou de revue électroniques, sous différentes formes (courriels, forums, blogs...). Comment sera documenté, pour les historiens du futur, le changement que nous vivons actuellement ou les expériences qui sont aujourd'hui présentées ? La question mérite d'être posée à tous les acteurs et aux instances de conservation.

En terme d'enjeux, il faut également souligner que ce type de publication permet une diffusion de la culture scientifique au-delà

des cercles ou des institutions de recherche, permettant ainsi de rapprocher la recherche publique de la nation : peut-être dit dans des termes grandiloquents, il s'agit là d'un enjeu qu'on aurait tort de sous estimer. Sur le plan pédagogique, enfin, la revue semble répondre à des attentes en particulier pour des doctorants et des primo-publiants qui se confrontent ainsi à une instance de validation scientifique et éditoriale pour leurs contributions et sont également à la recherche de conseil ou d'échanges pour mener à terme leurs travaux.